

A black and white photograph of a man in a suit, seen from behind, standing in a misty forest. The man is on the left side of the frame, looking towards the right. The background is filled with the silhouettes of trees and a soft, hazy light, creating a mysterious and atmospheric scene.

Les Enquêtes de
Darius Kean

Maël Sargel

Résumés

I - LES 777 PLAIES

Darius Kean ne joue plus les détectives depuis longtemps, mais quand une ancienne connaissance, le maire d'un petit village coupé du monde, le contacte pour qu'il enquête sur le meurtre d'une femme assassinée de 777 coups de couteaux, Darius ne peut résister à la tentation.

II - LE REFLET DE L'ÂME

Quand un tueur en série assassinant ses victimes en les égorgeant avec des éclats de miroirs fait son apparition, Darius Kean est contraint de renouer avec son passé pour arrêter le psychopathe. Cette enquête fera remonter de douloureux souvenirs, enfouis depuis longtemps dans l'esprit du détective, à la surface.

III - L'ENFANT DE L'INJUSTICE

Ryan Darwin, fils de Richard Darwin, l'homme responsable de la mort de la fiancée de Darius Kean, s'en prend au détective en le faisant tourner en rond dans une chasse au trésor morbide à travers la ville de Galerne-sur-Zéphyr.

IV - SCOTLAND YARD NEEDS HELP

Quand une des familles les plus riches d'Angleterre est visée par un tueur fou, Darius Kean est appelé pour résoudre l'affaire dans le pays de sa jeunesse.

V - IRRATIONNELLE LOGIQUE

Alors qu'il dort dans son appartement, Darius Kean se fait prendre en photo par un homme encagoulé, entré chez lui par effraction, qui parvient à s'enfuir. Persuadé que l'homme a été envoyé par un de ses ennemis, la traque du mystérieux photographe va tourner à la monomanie pour le détective.

VI - O POUR OBSESSION

Alors qu'un nouvel ennemi inconnu, appelé « l'Empreinte », a récemment fait son apparition pour mettre Darius Kean au défi, ce dernier est invité à un dîner un peu particulier...

VII - LE VOLEUR DE FÉLIN

La piste de l'Empreinte mène Darius Kean à Londres, où un directeur de zoo l'engage pour retrouver un tigre disparu.

VIII - LE CLOU DU SPECTACLE

Alors que Darius Kean et Mira Troy assistent à un spectacle de magie, un spectateur est malencontreusement tué sur scène.

IX - L'ULTIME DÉFI

Le criminel connu sous le nom de l'Empreinte se dévoile enfin au grand jour, pour mettre Darius Kean au défi une dernière fois.

I

LES 777 PLAIES

Cela fait un moment que la nuit est tombée sur Sainte-Hécate, un tout petit village du nord-ouest de la France presque coupé du monde. Il est tout juste minuit.

Soudain, deux ombres surgissent dans le petit bois entourant la rivière. Ce n'est pas le genre d'ombres effrayantes que l'on peut s'attendre à rencontrer à cette heure dans un tel endroit. Ce sont plutôt deux ombres insouciantes et innocentes. Deux adolescentes cherchant un peu de liberté.

L'une d'elle ricane. L'autre lui chuchote de faire moins de bruit.

- On n'est pas censées être ici, je te rappelle.

- Oh, ça va. Que veux-tu qu'il nous arrive ? Tu crois que nos parents vont débarquer d'un instant à l'autre avec des torches et des fourches pour nous amener sur le bûcher ?

- Ne parle pas d'eux, s'il te plaît.

- Tu as vraiment besoin de te détendre.

Le bruit blanc de l'eau de la rivière vient leur chatouiller les oreilles.

- Tu entends ça ? reprend la moins tendue. On est plus très loin.

- Loin de quoi ?

- La rivière.

- Qu'est-ce que tu veux aller faire à la rivière ?

- Se baigner, quelle question !

- Quoi ? Mais on est en plein hiver, je caille déjà assez sous mon blouson et mon écharpe.

- Allez, viens ! J'ai vu que les bains d'eau froide sont très bons pour la santé.

- Tu as vu ça où ?

- Euh... Quelque part.

- C'est rassurant.

- Qu'est ce qui peut nous arriver, au pire ?

- À part mourir frigorifiées, tu veux dire ?

- Ne sois pas si cynique. Si tu ne veux pas te baigner, j'irai sans toi.

L'adolescente la moins farouche se met à courir à travers le bois.

- Eh ! Attends-moi !

La deuxième tente de rattraper son amie mais n'y parvient pas. Arrivée à la rivière, elle ne trouve que le calme plat de l'eau glacée. Le silence. L'obscurité. Un sentiment de peur et d'incertitude envahit progressivement la jeune fille.

Tout à coup, une main l'attrape et la tire vers elle. En se retournant, l'adolescente angoissée reçoit un long baiser passionné.

- Tu m'as fait peur, dit-elle une fois ses lèvres libérées.

- Tu vois, c'est ça ton problème. Tu as toujours peur que la situation t'échappe. Tu veux toujours tout contrôler. Tu ne te laisses jamais tomber dans le vide.

Sur ces mots, la jeune fille pousse sa petite-amie en arrière et cette dernière tombe dans l'eau froide de la rivière. Elle se relève, trempée et haletante.

- Mais tu es folle ! J'aurais pu me noyer !

- Ne dis pas n'importe quoi, c'est à peine s'il y a trente centimètres de profondeur, répond l'autre, morte de rire.

- Je ne trouve pas ça drôle.

- Je croyais que ce qui te plaisait le plus chez moi, c'était mon sens de l'humour.

- Oui, c'est vrai...

Le couple se regarde un court instant dans les yeux, avant de s'échanger un sourire complice.

- Bon, tu viens maintenant ? s'impatiente celle qui barbotte dans l'eau.

- Tu rigoles ou quoi ? Jamais je ne me baignerai là-dedans. Tu as vu le froid qu'il fait ?

- Espèce de... s'écrie l'adolescente trempée en éclaboussant son amie.

- Bon allez, sors de là, tu vas attraper la mort.

En se redressant pour sortir de l'eau, la jeune fille heurte quelque chose.

- Attends.

- Qu'est-ce qu'il y a ?

Elle se baisse pour toucher la chose en question avec sa main.

- Je ne sais pas trop... On dirait... des cheveux.

- Ce n'est rien, ça doit sûrement être une algue. Allez, sors de là.

- Non, il y a autre chose de plus dur.

Curieuse de savoir ce qu'elle touche, l'adolescente tire dessus pour le sortir de la rivière. Elle hurle et le lâche aussitôt quand elle comprend ce que c'est.

- Mon dieu, c'est horrible !

Les deux filles paniquent.

- Qu'est qu'on fait ?

- Il faut appeler la police, tranche la première en sortant de l'eau.

- Non, attends !

- Pourquoi ?

- On va nous demander ce qu'on faisait là.

- Et alors ?

- *Et alors ?* Nos parents vont nous tuer s'ils savent qu'on sort ensemble.

- On trouvera bien quelque chose. Tu te rends compte de ce qu'on vient de découvrir ?!

Celle qui était jusque-là la plus courageuse n'est plus très sûre d'elle. Elle réfléchit un instant.

- D'accord, j'appelle.

Quelques heures plus tard et assez loin de là, dans l'appartement 314, 8 rue du Nil, dans la ville de Galerne-sur-Zéphyr, quelqu'un frappe à la porte. Darius Kean se lève de son lit en grognant. Il arpente nonchalamment son

appartement en enjambant les piles de livres et les débris jonchant le sol. Arrivé devant la porte, il l'ouvre.

Sans aucune surprise, il découvre Kévin, son voisin. Kévin a environ le même âge que Darius et pourtant, il paraît avoir dix ans de moins. C'est un garçon négligé, portant quelquefois des lunettes faisant ressortir ses yeux vitreux. Ses cheveux gras et mal entretenus ne contrastent en rien avec le reste de son apparence. Ce maigrichon n'est pas méchant, mais il manque cruellement de confiance en lui.

- Bien le bonjour, Darius ! s'écrie-t-il quand la porte s'ouvre.

- Bonjour, Kévin, grommelle Kean.

- Je vous dérange ?

- À vrai dire, oui. J'étais au lit.

- Il est treize heures.

- Et alors ?

- Vous n'étiez pas encore levé ?

- Je n'étais pas encore couché.

- Mais qu'avez-vous fait toute la nuit ?

- J'ai lu.

- Lu ? Lu quoi ?

- Toutes sortes de choses. Et je dois dire que ce n'était pas évident de se concentrer hier soir.

- Ah oui ? Pourquoi cela ?

- À cause de vous.

- Moi ?

- Oui, vous. Voyez-vous, quand vous regardez des programmes pour adultes, que ce soit à la télévision ou sur internet, j'apprécierais ne pas les entendre également. Les murs sont extrêmement fins ici et j'ai une imagination débordante. Par conséquent, au lieu d'être plongé dans ma lecture, hier soir, je ne pouvais m'empêcher d'imaginer ce que vous étiez en train de faire à seulement quelques mètres de moi. Et, pour être tout à fait clair, cela n'a pas provoqué chez moi une envie irrépressible de vous rejoindre, mais plutôt une envie irrépressible de vomir.

Enfin, après tout, l'attirance sexuelle est quelque chose de très subjectif, n'est-ce pas ? Bref, tout cela pour dire que la prochaine fois, mettez des écouteurs, s'il vous plaît.

- Euh... D'accord... bégaie Kévin.

Darius lui adresse un sourire qu'il n'essaie même pas de faire passer pour sincère.

- Merci.

Le regard de Kean se pose sur les mains de son voisin, toujours sous le choc de ce qu'il vient d'entendre.

- Oh, mais qu'avez-vous là ? Mon courrier, comme d'habitude. Quelle surprise.

Il arrache les enveloppes lui étant destinées des mains de Kévin.

- Merci beaucoup !

Le voisin secoue la tête comme s'il venait juste de se réveiller.

- Euh... J'aimerais savoir si vous...

- À la prochaine, Kévin. Merci pour le courrier.

Darius claque la porte.

- Abruti, chuchote-t-il.

S'il savait lire les micro-expressions aussi bien que son voisin, Kévin comprendrait rapidement que la seule chose qu'il inspire à celui-ci est un profond dégoût. Pourtant, il persiste. Au moins une fois par semaine – souvent plus –, il apporte son courrier à Darius. Et, au moins une fois par semaine, leurs échanges ne durent pas plus de quelques secondes.

Du dégoût. Kévin n'est pas le seul pour qui Darius Kean en ressent. En réalité, Darius ne ressent que cela pour chaque être humain qu'il croise. Cela n'a pas toujours été le cas. Autrefois, il faisait confiance aux gens et les respectait. Mais aujourd'hui, il n'écoute plus qu'elle.

Elle, c'est sa voix intérieure. Tout le monde a une voix intérieure, mais la sienne est un peu plus puissante. D'ailleurs, elle lui parle en ce moment-même.

Je crois que cet immonde personnage est amoureux de moi. Il a peut-être eu vent du fait que je suis bisexuel et il a voulu tenter sa chance... Mais qui ? La concierge ? Non, je ne lui ai jamais adressé la parole. La propriétaire ? Une vraie plaie, celle-là. En même temps, si je lui payais plus souvent le loyer, peut-être qu'elle serait plus agréable. Je n'aime pas les gens agréables. Ni les désagréables, d'ailleurs. Ne nous écartons pas du sujet. Il a pu trouver ça sur internet. Comment internet pourrait être au courant de mon orientation sexuelle ? Je sais : il n'en sait rien mais veut tout de même tenter sa chance. Peu importe. La seule chose dont je suis sûr à son sujet, c'est qu'il est très laid et tout à fait débile. Ça me suffit. Je n'ai pas besoin d'en savoir plus. Le fait qu'il me trouve attirant me rend toutefois bien service. Grâce à lui, je n'ai pas à aller chercher mon courrier moi-même. Je n'ai pas à me déplacer plus loin que le seuil de ma porte. C'est parfait. Enfin non, pas parfait. Mais rien ne l'est.

- Laisse-moi aller dormir ! s'écrie Darius Kean au milieu de son salon.

Il pose les enveloppes sur la table sans même y prêter attention et commence à se traîner jusqu'à son lit. Il est interrompu par une sonnerie.

D'où ça vient ?

Fronçant les sourcils, il tourne la tête de tous les côtés. Son regard s'arrête sur un téléphone fixe.

J'ai ça, moi ? Ce machin n'a pas dû servir depuis des années. Je laisse sonner, on verra bien.

Le son monocorde résonne dans la pièce.

Ah, c'est insupportable !

Il se précipite vers le téléphone et décroche.

- Vous êtes connecté à un répondeur, laissez un message... Bip !

Une voix grave au bout de fil se fait entendre.

- Monsieur Kean ? Bonjour... Euh... François Lambert. Je ne sais pas si vous vous souvenez de moi. Je vous appelle car il

y a eu un meurtre...

Un meurtre ?

- ...et j'aimerais beaucoup que vous m'aidiez.

Je ne fais plus ça. Raccroche ce téléphone.

- Personne ne veut nous venir en aide... Je ne savais pas qui contacter d'autre... J'ai vraiment besoin de vous.

Un meurtre à résoudre. Comment appelle-t-on cela déjà ? Une enquête !

- Voilà... Si vous refusez, je comprendrai.

Ça ne m'intéresse plus.

- Rappelez-moi.

Je t'interdis de décrocher ce téléphone.

En un instant, Darius appuie sur un bouton et décroche.

- Allô ?

Qu'est-ce que je viens dire ?

- Monsieur Kean ?

Tu ne m'écoutes pas ?

- Oui, c'est moi. Excusez-moi, vous êtes ?

Depuis quand j'utilise des formules de politesse ?

- Lambert. François Lambert.

- Ça ne me dit rien.

- Ça ne m'étonne pas. Je vous ai connu alors que vous n'étiez qu'un enfant. J'ai habité juste à côté de la maison de vos parents pendant des années.

- Les voisins, ce n'est pas vraiment mon fort.

- Bref, nous ne sommes jamais restés en contact vous et moi, mais Jacob et Meredith - surtout Meredith - m'ont donné des nouvelles. Ça fait un moment que je les ai vus, d'ailleurs. Comment vont-ils ?

- Je ne sais pas.

Et je m'en fiche.

- Oh, vous ne les voyez plus ?

- Vous avez parlé d'un meurtre ?

C'est ça, évite le sujet.

- Euh... Oui.

Lambert se râcle la gorge.

- Voilà. Je suis le maire d'un tout petit village de campagne nommé Sainte-Hécate depuis plusieurs années, déjà. Hier soir, le cadavre d'une femme a été retrouvé dans la rivière.

- Appelez la police.

- Eh bien justement... La police ne peut - ou ne *veut* - pas vraiment nous aider. Comme je l'ai dit, on est un petit village et...

- Pourquoi m'appeler, moi ?

- Vos parents m'ont raconté les enquêtes que vous avez résolues et j'ai lu quelques-uns de vos exploits dans la presse.

Résiste à la tentation.

- Je ne fais plus ça. Je ne travaille plus avec la police ni avec personne d'autre.

- Oh... Vous êtes à votre compte, à présent ?

Ça va m'apporter plus de problèmes qu'autre chose cette histoire.

- Je ne peux pas vous aider, désolé.

D'un geste vif, Darius raccroche le téléphone.

C'est bien. Allez, maintenant, c'est l'heure de dormir.

En se dirigeant vers sa chambre, Kean jette un œil au courrier. Il s'arrête, puis fait demi-tour, en direction de la table. Il s'assoit sur une chaise et commence à regarder les enveloppes de plus près.

Le loyer. Relance. Relance. Le gaz. Dernière relance. Facture de téléphone. L'électricité...

Il soupire.

Bon, eh bien je n'ai plus qu'à le rappeler.

Il se lève, attrape le téléphone et appelle le dernier numéro en mémoire.

Je règle ça vite fait, bien fait, j'encaisse mon chèque et je suis de retour avant que le soleil se couche.

- Allô ? dit la voix de Lambert.

- Oui, Monsieur Lambert. Nous avons été coupés. J'accepte ce travail.

- Formidable ! Vous avez une licence de détective privé ou quelque chose comme ça... ?

- Une licence ? Mais bien sûr.

Menteur.

- J'ai, cependant, une petite particularité : je n'accepte que le liquide.

Le taxi qu'a emprunté Darius Kean pour venir jusqu'à Sainte-Hécate a mis du temps à trouver le petit village. Le chauffeur a refusé d'emmener l'enquêteur plus loin que la pancarte indiquant l'entrée de la commune. Visiblement, Sainte-Hécate effraie plus d'une personne. Et elle a de quoi.

En arrivant sur les lieux, Darius constate qu'il s'agit, en effet, d'un village minuscule où le temps semble presque s'être arrêté. Une brume peu rassurante flotte dans l'air. Kean peut sentir les regards menaçants des habitants à travers les fenêtres des maisons. Il fait froid. Le silence règne en maître. « Accueillant » est le dernier mot qui pourrait qualifier cet endroit.

Le premier réflexe d'un individu normalement constitué serait de fuir à toutes jambes dans la direction opposée. Mais pas pour Darius Kean. La banalité l'ennuie. Plus c'est étrange, plus il trouve cela intéressant. Et, apparemment, dans ce village, il va être servi.

François Lambert lui a donné rendez-vous à l'hôtel de ville. C'est donc vers ce lieu que se dirige l'enquêteur. Il n'a pas à chercher loin pour trouver, tant le village est petit. Arrivé devant la mairie, il pousse la porte vitrée et entre.

- Monsieur Kean ! l'accueille Lambert, bras ouverts. Nous vous attendions.

Absence de pattes d'oie sur les coins des yeux, poches sous les yeux toujours visibles, muscles des joues beaucoup trop relevés : faux sourire.

Darius renvoie au maire son rictus hypocrite.

- Monsieur le Maire.

- Vous avez fait bon voyage ?

- J'ai dormi tout du long.
- Vous êtes venu comment ?
- En voiture.
- Vous avez pris un taxi ?
- Non, je conduisais.

Un silence gênant envahit la pièce, brisé par Kean.

- Je plaisante. Où est le corps ?

Lambert est mal à l'aise, il ne sait pas s'il doit rire ou non à la plaisanterie du détective. Il adopte finalement un ton sérieux.

- Suivez-moi.

Les deux hommes sortent ensemble de l'hôtel de ville. Darius suit François jusqu'à un petit établissement. Une fois à l'intérieur, Kean découvre le cadavre de la victime recouvert d'un linge blanc, ainsi qu'un homme ne semblant pas vraiment dans son assiette, debout, raide comme un piquet, juste à côté.

- Darius, je vous présente le Docteur Picard, annonce Lambert.

Picard tend la main à Kean, mais ce dernier ne bronche pas.

- Sommes-nous chez un vétérinaire ? se contente-t-il de demander. J'ai cru voir un chien dessiné sur la vitrine.

Le malaise de Lambert redouble.

- Euh... Oui, en effet... Nous ne savions pas où mettre le corps. Le vétérinaire est en congé, il devrait revenir dans la soirée. Sa femme nous a donné les clés.

Je ne suis pas aidé.

- Très bien, Docteur. Montrez-moi cela.

Les narines remontent, les muscles pyramidaux et le menton se contractent, la lèvre supérieure se relève légèrement : le dégoût. Visiblement, ce médecin n'est pas heureux d'être ici.

Picard relève le drap sans aucun enthousiasme, dévoilant le corps inanimé d'une femme, lacérée de part et d'autre, l'eau ayant commencé à ronger ses tissus morts.

- Voilà un spectacle qui ne m'avait pas manqué, commente Darius.

Menteur.

Kean remarque quelque chose et s'approche du corps.

- Pourquoi la cage thoracique de cette femme n'a-t-elle pas été ouverte ? demande-t-il au médecin.

- Je vous demande pardon ?

- Vous ne l'avez pas autopsiée ?

- Je ne suis pas légiste. Je suis médecin traitant, moi.

Ça risque d'être plus compliqué que ce que je pensais.

- Que faites-vous ici, alors ? Où est le médecin légiste ?

Lambert prend la parole.

- C'est ce que je cherchais à vous dire... Disons que notre village n'inspire pas vraiment confiance aux gens des alentours...

C'est le moins qu'on puisse dire.

- Même à la police ou à la gendarmerie. Personne ne veut nous aider dans cette affaire. Des policiers sont venus repêcher le corps, hier soir, et ils ont conclu à une noyade accidentelle.

- Elle a pourtant l'air de s'être fait poignarder, l'interrompt Darius. Et pas qu'une fois.

- Sept-cent-soixante-dix-sept, intervient Picard en déglutissant.

- Pardon ?

- Elle a été poignardée sept-cent-soixante-dix-sept fois. J'ai compté moi-même les plaies.

Kean observe les deux hommes d'un air dubitatif.

- Êtes-vous au courant que la loi stipule qu'en cas de mort suspecte, le juge d'instruction ou le procureur de la République peuvent demander une autopsie médico-légale ? Cette femme s'est fait poignarder sept-cent-soixante-dix-sept fois. *Sept-cent-soixante-dix-sept.* Cela ne vous paraît-il pas quelque peu suspect ?

- À moi, si, répond Picard. Mais que voulez-vous que je fasse ?

Darius se tourne vers Lambert.

- Comment se fait-il qu'une enquête n'ait pas été ouverte ?

- Je vous l'ai dit, tout le monde se méfie de Sainte-Hécate. Les gens racontent beaucoup d'histoires sur ce village. Depuis toujours.

- Vous pourriez porter plainte.

- On perdrait le peu qu'il nous reste, je le crains. Et j'ai déjà assez de soucis comme ça. S'il vous plaît, aidez-nous à résoudre cette affaire.

Si je suis payé à la fin, ça me va.

- Très bien, accepte le détective. Qui était cette femme ?

- Nous n'en savons rien. Personne ne l'avait vue, auparavant. Je connais tous les habitants de ce village et je peux vous assurer qu'elle n'en faisait pas partie.

Intéressant...

- Je dirais que la mort remonte à deux jours, maximum, conclut Darius Kean après avoir observé de plus près la dépouille. Je veux interroger chaque habitant de Sainte-Hécate moi-même pour savoir ce qu'ils ont fait durant ces deux derniers jours. Cela prendra la nuit s'il le faut, mais je tiens à interroger tout le monde.

- Vous pensez qu'un habitant du village serait capable d'une telle chose ? intervient Picard, abasourdi.

- Un, une ou plusieurs. Il n'y a pas l'air d'y avoir beaucoup de passage, par ici, je me trompe ? Donc, oui, le coupable vit forcément dans une de ces maisons. Je veux vous entendre aussi, Docteur.

- Très bien.

- Qui a découvert le corps, où et quand ? ajoute Kean à l'attention de Lambert.

- Deux adolescentes sont tombées dessus, dans la rivière, à minuit.

- Que faisaient-elles là-bas, si tard ?

- Elles ont dit qu'elles se promenaient simplement. Si vous voulez mon avis, elles nous cachent quelque chose.

- J'aimerais leur parler.

Picard prend la parole.

- Elles sont dans mon cabinet, elles étaient sous le choc.

- Alors, allons-y.

Le cabinet du Docteur Picard est encore plus exigu que celui du vétérinaire. La salle d'attente est une toute petite pièce, meublée de quelques chaises. Les trois hommes la traversent et Picard pousse la porte de son bureau.

Les deux jeunes filles se tiennent juste à côté. L'une est allongée et l'autre assise à son chevet. Darius remarque qu'elles se lâchent la main au moment où ils entrent dans la pièce.

- Les filles, je vous présente Darius Kean, annonce le médecin. Il est là pour nous aider à résoudre le meurtre. Il aimerait vous parler.

- En privé, ajoute le détective.

Le maire et le docteur se lancent un regard avant de retourner dans la salle d'attente, en prenant soin de fermer la porte derrière eux.

Darius ne perd pas plus de temps pour commencer son interrogatoire.

- Que faisiez-vous dans les bois à cette heure si tardive, mesdemoiselles ?

- Comme nous l'avons déjà dit, nous nous promenions, tout simplement, rétorque l'une des deux adolescentes.

- Vous mentez.

- Je vous jure que c'est la vérité.

Hochement de tête horizontal : pléonasme physique.

- Peut-être faisiez-vous plus que vous balader ?

- Je ne vois pas ce que vous voulez dire, intervient l'autre.

- Je ne pense pas que vous soyez coupables. Pourtant, vous cachez quelque chose, c'est évident. Mais quoi ? En entrant, je vous ai vues vous tenir la main...

Le regard des deux se dirige vers le bas, à droite. Je vois...

- Merci, j'ai ce qu'il me faut.

Darius se dirige vers la porte et, avant de faire pivoter la poignée, il ajoute une dernière chose à l'attention des deux jeunes filles.

- Vous savez, l'homosexualité est naturelle. Ne vous en cachez pas, c'est inutile.

Les sourcils remontent légèrement, la bouche s'ouvre, les yeux s'écarquillent : la surprise.

- Ne vous inquiétez pas, je ne le dirai à personne. Vous, en revanche, vous devriez.

Kean ouvre la porte et quitte la pièce.

- Alors ? lui demande Lambert.

- Elles avaient bien quelque chose à cacher, mais rien qui concerne notre enquête. Et rien qui vaut la peine d'être caché, d'ailleurs. Où puis-je m'installer pour mener mes interrogatoires ?

- Il y a des locaux à la mairie qui ne sont pas occupés, on peut vous aménager un petit bureau.

- Parfait.

C'est faux. Rien ne l'est.

- Serait-il possible de draguer la rivière ? La victime avait peut-être des papiers sur elle ou quelque chose qui nous permettrait de l'identifier. Je veux tout ce qui pourrait nous éclairer.

- Bien sûr. Il y a quelques pêcheurs qui peuvent s'en charger. Et toute aide sera la bienvenue, je vais chercher des volontaires et j'irai moi-même les aider.

- Très bien, mais je veux également interroger les pêcheurs et les volontaires.

- Bien entendu. Mais, dites-moi ? Une idée m'effleure l'esprit. Vous ne pensez pas qu'un animal aurait pu faire ça ?

- Non. Les blessures sont bien trop « propres » et précises pour avoir été faites par des griffes.

- Vous avez sûrement raison.

Évidemment. Comme toujours.

- C'est simplement que... J'ai du mal à comprendre comment un être humain aurait pu faire une chose pareille.

- L'esprit est quelque chose d'extrêmement complexe et de très mystérieux.

- Oui, il paraît que nous utilisons seulement dix pourcents des capacités de notre cerveau, déclare Lambert, cherchant apparemment à épater le génie qui se tient devant lui.

Pourquoi les gens sont-ils si naïfs ?

- Il ne faut pas croire tout ce qu'on voit au cinéma, Monsieur Lambert. C'est faux. C'est une idée reçue et je déteste les idées reçues. Nous utilisons cent pourcents des capacités de notre cerveau, mais pas en même temps, voilà tout.

- Ah... Euh... Désolé...

Ignare.

- Je pourrais vous faire un exposé de plusieurs heures sur le cerveau humain et je suis sûr que j'apprendrais des choses au Docteur Picard également, mais j'ai un meurtre à élucider.

Darius passe entre Picard et Lambert et se dirige vers la sortie.

- Messieurs, les salue-t-il en partant.

Durant les heures suivantes, Darius Kean interroge un à un les habitants de Sainte-Hécate, le maire et les enfants ne passant pas l'interrogatoire, au même titre que les deux adolescentes ayant trouvé le corps. Le détective n'aurait eu aucun scrupule à interroger les quelques gamins du village mais Lambert a refusé.

- Les gosses d'ici ont déjà assez souffert, a-t-il dit.

Darius n'a pas vraiment compris ce que cela signifie et il n'en a cure. Il a du pain sur la planche.

Moi qui voulais rentrer avant le coucher du soleil...

Cette fois, Kean se contente des faits. C'est un très bon observateur capable de détecter les mensonges sur

n'importe qui. Cependant, le mentalisme n'est pas toujours une science exacte et analyser le langage corporel de cent-vingt-et-une personnes serait long et particulièrement épuisant. Il écoute l'alibi de chaque individu et le compare à celui des autres. Dans un village aussi minuscule que celui-ci, tout le monde est au courant des activités de ses voisins. Il n'est donc pas difficile de trouver des correspondances entre les histoires racontées par chaque habitant.

Pendant ce temps, François Lambert a trouvé une poignée de volontaires pour draguer la rivière et met lui-même la main à la pâte, comme promis.

Le soleil se lève à peine. Darius vient tout juste de terminer ses interrogatoires. Les individus possédant un alibi concordant avec celui des autres sont rentrés chez eux. L'air épuisé, le maire de Sainte-Hécate rejoint Kean.

- Alors ?

- Alors quoi ?

- Eh bien, ça a été concluant ?

- Plus ou moins. Je pense avoir réduit la liste des suspects. Et vous ?

- On a cherché toute la nuit des indices dans la rivière mais ça n'a rien donné.

- Persévérez.

- C'est prévu. Combien de suspects vous reste-il ?

- Dix.

- Et où sont-ils ?

- Dans cette pièce.

Darius montre du doigt une porte fermée.

- Très bien. Et... qu'attendez-vous, au juste ?

- Je n'ai pas envie de tous les interroger un par un, encore une fois. Ils me raconteraient la même histoire.

Et plus vite je résous l'affaire, plus vite je suis payé, plus vite je rentre chez moi, loin de tous ces individus abjects et ignorants.

- Je vais essayer quelque chose.

- Euh... D'accord, allez-y. Dites-moi, vous n'êtes jamais fatigué ? Vous avez l'air en pleine forme.

- Ça m'arrive. Une ou deux fois par mois.

- Vous ne seriez pas accro à... certaines substances, par hasard ?

- Oh, si. La lecture, le savoir et la connaissance, voilà mes addictions. À présent, pourrais-je procéder à mon expérience ou allons-nous rester là à discuter toute la journée ?

- Mais, je vous en prie.

D'un geste vif, Kean ouvre la porte et pénètre dans la petite pièce. Dix personnes sont assises à l'intérieur. Le Docteur Picard en fait partie. Elles semblent exténuées. Certaines commencent même à somnoler.

Sous le regard de Lambert, le détective s'installe sur une chaise, au milieu des suspects.

- Ne faites pas attention à moi, lance-t-il à la cantonade. Je viens ici pour patienter, comme vous tous.

Les dix individus semblent déçus en entendant cette information et se remettent à leurs occupations ennuyeuses.

Après les avoir tous dévisagés pendant quelques minutes, Darius baille. Il observe le comportement de ses voisins, puis baille une deuxième fois.

Eh bien, pense le maire en l'imitant malgré lui, pour quelqu'un qui n'était pas fatigué...

Kean réitère l'opération une troisième fois en prenant bien soin d'attirer l'attention de tout le monde. Puis, il se lève de sa chaise et rejoint Lambert.

- Et voilà le travail.

- Pardon ? tente de comprendre François. Je ne saisis pas. Vous avez simplement... baillé.

Ah, c'est vrai. J'oubliais qu'il s'agit d'un inculte abruti.

- Je vais essayer de vous expliquer cela de manière à ce que vous compreniez. La victime a été tuée de sept-cent-

soixante-dix-sept coups de couteaux. Jusque-là, nous sommes d'accord ?

- Tout à fait.

- Nous accordons-nous également sur le fait que seul un psychopathe aurait pu faire une telle chose ?

- Probablement, oui.

- Quelle est l'une des caractéristiques principales d'un psychopathe ?

- Je n'en sais rien.

- Évidemment que vous n'en savez rien. Le manque de compassion et d'empathie.

- Ah...

- Je ne sais pas si vous avez remarqué mais, en général, lorsqu'un humain voit un autre membre de son espèce bailler, il a tendance à faire de même. D'ailleurs, vous m'avez sûrement imité sans le vouloir, tout à l'heure.

- Oui, c'est vrai.

- Ceci est dû à nos neurones miroirs et à notre capacité d'empathie. Conclusion : en théorie, quelqu'un manquant d'empathie, comme un psychopathe, ne baillera pas en voyant un autre individu le faire. Voyez-vous où je veux en venir ?

- Je crois.

- Fort bien. Et qui n'a pas baillé, dans la pièce, à l'instant ?

- Monsieur Reginald, il me semble.

- Exactement. Le vétérinaire parti en voyage durant ces deux derniers jours. Jours pendant lesquels notre victime a été tuée.

Lambert semble réellement bluffé.

- C'est remarquable.

- Je sais.

- Que faisons-nous de lui, maintenant ?

- Je veux le voir dans mon bureau. Si on peut appeler ça comme ça. Je vais tenter de le faire avouer, si toutefois j'ai vu juste.

Darius et François escortent Reginald jusqu'à la petite pièce. Cette dernière est presque vide. Seuls un bureau et une chaise sont disposés en son centre. Le vétérinaire prend place.

- Monsieur Reginald, commence Kean, quand je vous ai interrogé tout à l'heure, vous m'avez dit que vous étiez absent ces deux derniers jours, est-ce exact ?

- Tout à fait.

- Vous êtes allé soigner un chat très malade à des kilomètres de là.

- C'est ça.

- Comment en êtes-vous arrivé là, déjà ? Et pourquoi être parti si longtemps ?

- Eh bien, il y a trois jours j'ai reçu un appel...

- Non, le coupe Darius. Vous m'avez déjà raconté l'histoire en partant du point A pour arriver au point B. À présent, racontez-la moi en partant du point B.

- Ah... Euh... Très bien... Je ne suis rentré qu'hier soir. J'ai dormi à l'hôtel la nuit d'avant car ma voiture est tombée en panne.

- La dépanneuse a mis combien de temps à arriver ?

- Je n'ai pas tout de suite appelé une dépanneuse. Un automobiliste s'est arrêté et m'a aidé.

Regard fixe.

- Hier matin, vous avez rendu les clés de votre chambre d'hôtel après ou avant d'avoir récupéré votre voiture au garage ?

- Euh... Je ne sais plus...

- Étonnant. Car moi je le sais. Vous me l'avez dit tout à l'heure.

- Ce n'est qu'un détail.

- Oui, comme le chien qui est devenu un chat.

Surprise et peur.

- Les détails, Monsieur Reginald, sont les éléments les plus importants dans une histoire. La première fois que je vous ai interrogé, vous avez bourré votre histoire de détails

pertinents. Ce n'est pas ce que font les gens honnêtes. Voyez-vous, quelqu'un d'honnête va parasiter son récit de détails inutiles. Le menteur, en revanche, va intégrer énormément de détails cohérents pour illustrer son mensonge. De plus, vous avez le regard fixe, comme la première fois. Une personne disant la vérité a tendance à détourner le regard durant une conversation car elle doit chercher dans sa mémoire et qu'elle n'a pas besoin de vérifier si son interlocuteur gobe ce qu'elle dit ou non.

- Vous insinuez que je suis un menteur ?

- Non, je l'affirme. La question est : qu'avez-vous à cacher ?

- Je n'ai rien à cacher !

Les yeux de Darius se posent sur l'alliance du vétérinaire.

- Vous êtes un homme marié, Monsieur Reginald ?

- En effet.

- Aimez-vous votre femme ?

- Bien sûr.

- Utilisez-vous des moyens de contraception lors de vos rapports sexuels ?

- Eh bien... fait le suspect, un peu gêné. Nous sommes mariés depuis des dizaines d'années donc nous n'avons plus besoin de cela depuis longtemps, mais vous savez comment c'est...

- Non, je ne sais pas. Une question me brûle les lèvres : si vous n'utilisez pas de moyens de contraception avec votre femme, à quoi sert le préservatif que vous avez dans la poche gauche de votre pantalon ?

Surprise et peur, encore une fois.

- Ce n'est pas très discret, souffle le détective en se penchant au-dessus de Reginald. Avez-vous déjà pensé à tromper votre femme ?

- Non, voyons ! Elle est tout ce que j'ai. Nous vivons ensemble depuis des années, pourquoi voudrais-je faire une telle chose ?

- La réponse est dans la question. Pourquoi ne prononcez-vous pas le nom de votre femme ?

- Je...

- Vous restez à distance. Ce qui prouve que vous mentez, une nouvelle fois. Votre alliance vous gêne ?

- Comment ça ?

- Vous n'arrêtez pas de la retirer et de la remettre depuis tout à l'heure. De cette façon, j'ai pu remarquer qu'il n'y a aucune marque sur votre annulaire. Autrement dit, vous l'avez certainement enlevée durant ces derniers jours.

- Je vous dis que j'aime ma femme !

- Et je vous dis que vous mentez. Je vous ai vus ensemble, cette nuit, attendant votre tour pour vous faire interroger. Il n'y a plus rien entre vous. Aucune complicité. Un faux sourire est constamment placardé sur votre visage en sa présence, vous n'écoutez pas quand elle parle, vous êtes triste avec elle.

- Peut-être et alors ? Qu'est-ce que mes problèmes de couple ont à voir avec le meurtre de cette femme ?

- Rien. Ou tout, si vous avez voulu prendre du bon temps avec cette fille. Vous n'êtes jamais sorti du village. Vous avez appelé cette femme. Peut-être était-elle escort-girl ou quelque chose comme ça. Ou peut-être qu'il s'agissait simplement d'une étrangère égarée. Toujours est-il qu'elle vous a résisté et que cela ne vous a pas plu. Alors, vous l'avez poignardée. Encore et encore. Ensuite, vous avez balancé son corps dans la rivière. Puis vous avez refait surface comme si de rien n'était.

- Je suis incapable de faire ça !

- Alors, où étiez-vous ces deux derniers jours ?

- Avec ma maîtresse !

Un léger silence emplit la pièce.

- Vous êtes content ? reprend Reginald sur un ton brusque. On est resté deux jours ensemble, on a passé la nuit à l'hôtel. J'ai fait croire à ma femme que j'allais soigner

un chat malade. Ou un chien, peut-être, je ne sais même plus. Ne lui dites rien, je vous en prie.

Darius observe le suspect pendant quelques instants, avant de répondre.

- Je n'ai que faire de votre vie futile. Le fait que vous ayez une maîtresse, Monsieur Reginald, est une des informations les moins intéressantes que j'ai entendue dans ma vie. Vous m'avez juste fait perdre du temps.

Sans un mot de plus, Darius tourne les talons et quitte la pièce. Derrière la porte, Lambert attend.

- Alors ? Comment ça s'est passé ? demande-t-il quand celle-ci s'ouvre.

- Ce n'est pas lui.

- Vous en êtes sûr ? Pourtant vous disiez que...

- « Si toutefois j'ai vu juste ». Voilà les mots que vous auriez dû retenir. Il a bien quelque chose à cacher, mais rien qui concerne notre enquête. Dites-moi, toute le monde a des secrets dans ce village ?

Lambert affiche un sourire crispé.

- C'est un peu ça.

- Dans ce cas, je ne risque pas d'obtenir grand-chose de cette manière, fait Kean d'un air songeur. Très bien. La bonne vieille méthode, alors. Tenons-nous en aux faits. Amenez-moi à la rivière, voulez-vous ? Je verrai peut-être quelque chose qui vous a échappé.

En quelques minutes seulement, les deux hommes se rendent à l'endroit où le corps de la victime a été découvert. Entre les deux rives, une poignée d'hommes et de femmes passe le cours d'eau au peigne fin, à la recherche d'indices.

- Le cadavre a dû être jeté à l'eau plus en amont et le courant l'a emporté jusqu'ici, spécule Darius.

Il inspecte les alentours.

- Quelle est cette habitation, là-bas ?

Il montre un bâtiment en bois, au bord de la rivière, un peu plus loin, partiellement caché par les arbres.

- C'est un vieux chalet appartenant à un riche homme d'affaires, l'informe Lambert. Il aime bien venir pêcher ici, de temps à autre, coupé de la civilisation. Ça fait des années que je ne l'ai pas vu, d'ailleurs.

- Eh bien, allons voir ça.

Quelques courtes minutes de marche plus tard, le détective arrive au niveau du chalet, suivi de près par le maire.

- Je vous l'avais dit, commence ce dernier, il n'y a rien à voir. Rebroussons chemin.

- Tant de pessimisme en vous, Lambert. Vous n'avez donc foi en rien. Souvenez-vous, l'espoir fait vivre.

Apparemment.

- Ce n'est pas que je manque d'espoir ou de foi, mais ce que nous faisons est une violation de propriété.

- Et alors ?

- Alors, nous n'avons pas le droit !

- On jette simplement un œil. Ça ne dérange personne.

- C'est une question de principe.

- C'est votre conscience qui vous dérange ? Mettez ça sur la mienne. Les principes, ce n'est pas mon truc.

Idiot.

Quelque chose attire l'attention de Kean.

- Je crois que j'ai trouvé une entrée, commente-t-il en se dirigeant vers une porte dont la serrure a été forcée.

- Non, arrêtez !

- Quoi, encore ?

- Nous n'allons pas entrer par effraction chez quelqu'un, voyons !

- C'est une maison inoccupée, appartenant à quelqu'un qui a largement les moyens de réparer sa serrure. Et ce n'est pas une effraction si la porte est déjà fracturée. Pourquoi êtes-vous si réticent à l'idée de trouver de nouveaux indices ?

- Ce n'est pas ça, mais...

- Je vais finir par croire que vous n'y êtes pas pour rien dans ce meurtre.

Il est innocent, j'en suis sûr et certain. Mais ça, il ne le sait pas.

Lambert hésite avant de reprendre la parole.

- Très bien, rentrons.

C'est trop facile.

Darius pousse la porte. Aussitôt à l'intérieur, une odeur vient chatouiller ses narines.

- Vous sentez ça ?

François hume l'air de la maison.

- On dirait de la javel.

- Exactement. Monsieur le Maire, je crois que nous avons trouvé la scène de crime.

Le chalet est composé de plusieurs pièces de formes et de tailles différentes, toutes plus vides les unes que les autres. Au fur et à mesure que les deux hommes progressent dans la maison de vacances, l'odeur de javel se fait de plus en plus forte. Cette habitation paraît avoir été abandonnée depuis des années, pourtant le salon est rempli de bougies semblant avoir servi très récemment. À un endroit précis, le sol est beaucoup plus propre que dans tout le reste du chalet. Et c'est justement ici que l'odeur de javel est la plus forte.

- La victime a sûrement dû se faire tuer ici-même, déduit Darius. Le ou les coupables ont ensuite nettoyé le sang à l'aide de javel.

- Pauvre fille, déplore Lambert. C'est quoi toutes ces bougies ?

- Cela me fait penser à une sorte de rituel.

- Religieux, vous voulez dire ?

- Possible.

- Vous êtes croyant, Monsieur Kean ?

Darius rit avec dédain.

- L'existence des croyances et des religions est la preuve de la profonde ignorance et de l'immense bêtise de l'espèce

humaine. Car n'oublions pas que ce sont les Hommes qui ont créé les dieux, et non l'inverse. Cependant, je trouve cela extrêmement intéressant à analyser d'un point de vue psychologique, social et historique.

- Euh... D'accord...

Kean renifle.

- Vous sentez ?

- Évidemment. On ne sent que ça.

- Non, je ne parle pas de la javel. Il y a une autre odeur.

- Votre nez est plus aiguisé que le mien. Que sentez-vous ?

- Le brûlé, dirait-on. Suivez-moi.

Darius suit l'odeur jusqu'au garage du chalet, au sous-sol, François sur ses talons. Ils y découvrent une voiture calcinée.

- Voilà qui explique l'odeur de brûlé, conclut l'enquêteur.

- Qu'est-ce que ça veut dire ? Qui a fait ça ? Et à qui est cette voiture ?

- Il s'agit certainement du véhicule de la victime. Le ou les meurtriers y ont mis le feu afin de faire disparaître les preuves. Quelqu'un ne veut vraiment pas qu'on identifie la victime. Les plaques d'immatriculation ont été retirées. Je vais fouiller dans les cendres pour voir si je trouve quelque chose. Donnez-moi vos gants.

- Pourquoi ?

- Parce que je n'en ai pas.

Lambert se résigne et tend ses gants au détective, qui se met aussitôt au travail. Il farfouille inutilement dans les cendres pendant de longues minutes, avant de mettre la main sur un indice.

- J'ai trouvé quelque chose sous le siège.

- Qu'est-ce que c'est ?

- Je ne sais pas encore mais ça a l'air d'avoir été placé là volontairement.

Darius passe difficilement son bras sous le siège conducteur et parvient à attraper l'objet.

- J'ai un nom, s'exclame-t-il. Lisa Rousseau.

- Il doit y en avoir des centaines.

Kean sort de la voiture et montre une petite carte à moitié calcinée au maire de Sainte-Hécate.

- Pas avec une carte de presse.

- On va enfin pouvoir identifier notre victime, annonce fièrement Lambert, soulagé.

Cela fait plusieurs heures que Darius fait des recherches sur cette fameuse Lisa Rousseau, quand il reçoit un appel de Lambert.

- Vous avez du nouveau ou vous me dérangez uniquement pour discuter de choses aussi futiles que votre existence pour passer le temps ? décroche-t-il.

C'était quelque peu agressif.

Le maire ne relève pas le manque de tact de Kean.

- Oui, j'ai du nouveau, répond-t-il avec une voix morose. Nous avons trouvé... quelque chose dans la rivière. Vous devriez venir voir.

Darius soupire.

- J'arrive.

Et j'espère que ça en vaut la peine.

Sainte-Hécate est un si petit village que Kean ne met que quelques minutes à trouver Lambert. Il a le visage blême, tout comme les individus autour de lui. Ces quelques personnes forment un petit attroupement et regardent toutes vers le sol.

- Poussez-vous. Laissez passer.

Les gens s'écartent pour faire place au détective et ce dernier découvre qu'un cadavre est allongé sur la terre gelée, au centre de l'assemblée. L'eau a presque entièrement détruit ses tissus. Le visage ne ressemble à rien de vivant. Il ne ressemble même pas à un visage. Néanmoins, un œil est toujours visible. Ce corps a passé des années dans l'eau, c'est évident. Le regard de Darius